

flammes, flottant au haut de grands mâts, ressemblent à des jalons plantés sur des routes célestes.

En face l'antique sanctuaire est déjà dressés une estrade immense qu'abrite une tente encore plus étendue. C'est là que la fonction sacrée doit s'accomplir.

La nouvelle du couronnement, comme une étincelle électrique, a parcouru le pays, provoquant partout la joie, la confiance, l'enthousiasme. Tout est prêt.

LE TRIDUUM.

Dimanche, 9. — Le soleil sourit par son radieux éclat à la fête qui commence. C'est une température exceptionnelle que les jours précédents ne laissaient guère espérer.

A 9 heures, Mgr Richard, le vénéré supérieur du séminaire des Trois-Rivières, chante la grand'messe. L'église du Rosaire est comble. Le discours est donné par M. l'abbé H. Arcan le distingué préfet des études du séminaire. Il développe cette pensée : Marie et le Canada. Au Canada, depuis Jacques Cartier et Champlain, donnant des preuves éclatantes de leur dévotion à Marie, toujours la Très-Sainte Vierge a été connue, aimée, servie. Les preuves ? C'est N.-D. de la Recouvrance, c'est N.-D. des Trois-Rivières, c'est l'Assomption, c'est la Ville-Marie, c'est N.-D. du Mont Carmel, c'est N.-D. de Bonsecours, c'est N.-D. du Cap, etc. Tel fut le thème développé par l'orateur avec une éloquence entraînant. Ce discours fut un brillant résumé de l'histoire du Canada, un bel hommage à Notre-Dame du Cap, il restera un mémorial des fêtes du couronnement.

200 pèlerins de Saint-Jean Deschaillons arrivent à une heure de l'après-midi, sous la direction de leur zélé pasteur, M. l'abbé Lizotte. Ils entendent une vibrante allocution du R. P. Supérieur.

A 7 heures, c'est le R. P. Desjardins de la compagnie de Jésus, qui doit célébrer N.-D. du Cap. Il le fait en missionnaire. Il parle avec un cœur d'apôtre de la bonté de Celle qu'il appelle si bien "la Reine du Canada."